

Ouverture du colloque

Autor(en): **Hauser, Michel**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **104 (2001)**

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ouverture du Colloque

Michel Hauser

Monsieur le Président de la Fondation,
Mesdames et Messieurs,

«C'est la petite Gilberte, Gilberte de Courgenay; elle connaît 300000 soldats et tous les officiers». Quant à nous tous, ici présents, nous connaissons certes la chanson consacrée à cette jeune femme du temps de la Première Guerre mondiale, ou du moins le refrain que je viens de rappeler. Mais connaissons-nous vraiment cette figure quasi mythique du patrimoine régional et national? connaissons-nous les conditions dans lesquelles ladite Gilberte a vécu, les circonstances qui lui ont valu sa célébrité? connaissons-nous les tenants et aboutissants de l'état de guerre tel qu'il a été vécu en notre région par la population indigène et par les nombreux troupiers qui durent y passer de longues semaines? connaissons-nous, au-delà de l'imagerie véhiculée par quelques photographies vieilles ou quelques tableaux tel celui qui orne cette salle, les réalités sociales, politiques et économiques d'une époque qui peut paraître lointaine déjà, à tous égards, mais qui a été vécue en fait par nos grands-parents, voire nos parents? et connaissons-nous, en notre temps, en ce début du XXI^e siècle, les causes de l'intérêt qui est porté encore et toujours à cette petite Gilberte, connaissons-nous en somme les raisons qui font que vous et moi lui consacrons un samedi après-midi de printemps?

La Fondation Schmidli, sous la houlette de son dynamique président, nous offre effectivement, cet après-midi, la possibilité de répondre à ces divers questionnements et à ceux qui pourraient surgir au cours de notre rencontre. Elle agit de la sorte dans la logique de sa démarche, démarche qui a eu pour but premier de sauvegarder et remettre en valeur l'immeuble même où Gilberte a vécu, où – si je puis dire – son aura mythique s'est levée. Je crois qu'on peut d'emblée saluer le travail accompli en l'occurrence, et je tiens en tout cas à le faire pour ma part, en tant que responsable de l'Office cantonal du patrimoine et de la culture: cet immeuble daté de la fin du XIX^e siècle et sa grande salle du début du XX^e siècle ont retrouvé, dans leur architecture d'ensemble, dans leurs couleurs de façades, une configuration assurément proche de ce que dut connaître Gilberte au temps de son enfance, quand elle était vraiment petite. Mais la Fondation, vous l'aurez déjà compris, n'entend pas figer

ce lieu en un morne site de curiosité plate et béate. Elle veut en faire un pôle d'attraction et d'hébergement touristique, ce qui est en soi déjà une perspective digne de considération dès lors que l'on sait les lacunes de la région en infrastructures hôtelières. Elle veut aussi et tout autant l'animer en y organisant des événements d'ordre culturel, tel celui d'aujourd'hui, le premier sans doute d'une ample série.

C'est à son initiative, en tout cas, qu'a été mis sur pied le colloque d'histoire auquel vous êtes si nombreux à participer. La Fondation a sollicité le concours de trois historiens, MM. Hervé de Weck, Claudius Sieber-Lehmann et Damien Bregnard, elle leur a attribué un sujet ou angle de recherche et, cela fait, m'a demandé de remplir le rôle de présentateur ou de régisseur de la manifestation de ce jour.

Je vais donc m'appliquer à ma tâche de manière ponctuelle, et avec plaisir d'ailleurs. Il m'importe de vous dire ainsi que chacun des trois intervenants s'exprimera durant une vingtaine de minutes (trente au maximum). On passera directement de l'un des exposés au suivant. C'est au terme seulement des trois contributions que l'on entamera le jeu des questions/réponses entre les conférenciers et le public, pour une demi-heure grosso modo; si des sujets de question, voire de bref témoignage, vous viennent à l'esprit en cours d'exposés, vous voudrez donc bien les garder en mémoire ou les griffonner sur un petit bout de papier pour pouvoir en faire état le moment venu.

Chacun des trois historiens mobilisés autour de la petite Gilberte a reçu un thème général à traiter: l'aspect militaire pour M. de Weck, les aspects politiques et sociaux pour M. Sieber-Lehmann, le personnage même de la petite Gilberte pour M. Bregnard. De manière inéluctable, il y aura certains recoupements ou chevauchements entre les contributions qui vous allez entendre maintenant. Cela ne devrait pas être foncièrement gênant; bien au contraire, la diversité des approches peut en elle-même être source d'intérêt et d'enseignement, et je pense là tout particulièrement à la juxtaposition des points de vue que développeront sur la destinée de la petite Gilberte M. Sieber-Lehmann d'une part, chez qui l'on pourra voir la sensibilité alémanique, et M. Bregnard d'autre part, Jurassien trempé dans l'historiographie romande.

Je vous propose de faire intervenir les orateurs dans un ordre qui nous conduira en quelque sorte du général au particulier, un ordre qui est aussi celui des âges des conférenciers (du moins jeune au plus jeune) et qui est l'inverse de l'ordre alphabétique de leurs noms. Nous allons donc entendre tout d'abord M. Hervé de Weck.

M. de Weck est bien connu de tous ceux qui, comme moi, l'ont eu pour professeur d'histoire ou de littérature française au Lycée cantonal de Porrentruy, où il enseigne depuis une trentaine d'années. C'est d'ailleurs dans cet établissement qu'il a lui-même obtenu son diplôme de maturité. Je ne sais si c'est le fait d'être né en 1943, en pleine Seconde Guerre mondiale donc, qui a orienté sa carrière, mais M. de Weck a très vite concilié un fort engagement militaire – il a le grade de colonel à l'état-major du corps d'armée de campagne 1, et il est rédacteur en chef de la Revue militaire suisse – et ses travaux personnels de recherche historique. Il l'a fait au point de s'imposer comme l'un des spécialistes de l'historiographie militaire contemporaine en Suisse, historiographie qui ne se conçoit heureusement plus comme ce qu'elle fut trop souvent par le passé, à savoir la description pure et simple de batailles plus ou moins épiques. M. de Weck est l'auteur de plusieurs publications d'ouvrages d'histoire militaire, parmi lesquels je citerai La cavalerie à travers les âges (1980 en français et 1982 en traduction allemande), Les blindés des origines à nos jours (1982), L'armée suisse pendant la Première Guerre mondiale en cent cartes postales (1995, en plein dans notre sujet), Guisan et les Jurassiens (1995 également). Il a rédigé aussi, pour diverses revues, quantité d'articles d'histoire militaire, soit de caractère très encyclopédique (je pense là à ces contributions à paraître dans le Dictionnaire historique de la Suisse, par exemple sur l'artillerie, sur la cavalerie, sur les entreprises fédérales d'armement), soit sur des thèmes plus spécifiques, touchant à l'histoire militaire de la fin de l'Ancien Régime, du XIX^e siècle et surtout du XX^e siècle. Quand vous saurez encore que M. de Weck est responsable des publications de l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires et secrétaire général adjoint et trésorier de la Commission internationale d'histoire militaire, vous conviendrez qu'il était tout désigné pour nous parler du contexte de la Première Guerre mondiale, cadre général du sujet de notre colloque. Je lui cède donc la parole pour sa contribution intitulée La situation militaire en Ajoie à l'époque de la petite Gilberte de Courgenay, 1914-1918. Merci à M. de Weck de cette contribution.